
Documents sauvegardés

Lundi 27 mars 2017 à 10 h 51

1 document

EUREKA.CC

Ce document est réservé à l'usage exclusif de l'utilisateur désigné par UQAM et ne peut faire l'objet d'aucune autre utilisation ou diffusion auprès de tiers. • Tous droits réservés • Service fourni par CEDROM-SNi Inc.

Sommaire

Le Devoir

31 janvier 1998

Marie chouinard Dense danse

3

LE DEVOIR

Nom de la source

Le Devoir

Type de source

Presse • Journaux

Périodicité

Quotidien

Couverture géographique

Provinciale

Provenance

Montréal, Québec, Canada

Samedi 31 janvier 1998

Le Devoir • p. B1 • 837 mots

Marie chouinard Dense danse

Martin, Andrée

Marie Chouinard occupe la salle Pierre-Mercure jusqu'au 21 février. En alternance, elle y présente ses trois pièces de groupe, *Les Trous du ciel*, *Le Sacre du printemps* et *L'Amande et le Diamant*, autant de moments marquants de son répertoire chorégraphique. Jamais dans l'histoire de la danse québécoise une chorégraphe n'avait désiré si ardemment léguer à son public une part importante de son oeuvre.

On ne présente plus Marie Chouinard. Silhouette altière, personnalité intrigante, artiste au talent infini et femme de tête, sa poésie gestuelle et visuelle n'a jamais laissé personne indifférent. Tantôt déroutants, tantôt choquants, inspirants ou provocants, ses solos comme ses oeuvres pour plusieurs danseurs possèdent tous, sans exception, une signature d'une fascinante singularité.

Le travail de création de Marie Chouinard ne ressemble à rien d'autre. L'unicité de sa vision artistique comme de son imagination, particulièrement vive et fertile, et la pluralité de ses expériences du corps ne lui confèrent aucune parenté directe avec quelque grande personnalité de l'histoire de la danse. Qualifiée à ses débuts d'artiste de la performance, elle demeure aujourd'hui, presque vingt ans plus tard, l'une de nos plus grandes et de nos plus intéressantes chorégraphes contemporaines.

Dufresne, Roger;

Écrire sur Marie Chouinard demeure toujours une jouissance et un défi. La complexité de son monde sensible, créatif et chorégraphique en fait une force en puissance et une énigme sans cesse renouvelée. Cette énigme, le spectateur la retrouve lui aussi, et sous des formes diverses, dans chacune de ses créations. Les aspects organique et humain, animal, voire sexuel inscrits dans les corps et les gestes de pièces comme *Les Trous du ciel*, *Le Sacre du printemps* et *L'Amande et le Diamant*, toutes trois présentées dans le cadre de l'Événement Marie Chouinard à la salle Pierre-Mercure, participent du mystère et de la beauté du travail de cette artiste. Aujourd'hui, pouvoir revoir et revivre ces oeuvres - une pièce de Marie Chouinard n'est pas faite seulement pour être vue, mais aussi pour être vécue - constitue donc une occasion sans pareil de sonder les arcanes de l'être humain que nous sommes.

Panorama d'une oeuvre

Pour la première fois de notre histoire, une chorégraphe se lance corps et âme dans l'aventure du répertoire. En partie stimulée par la demande répétée des producteurs nationaux et internationaux pour l'une et l'autre de ses oeuvres, Marie Chouinard a décidé de faire revivre les grands moments de sa compagnie, depuis sa formation en

© 1998 Le Devoir. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

PubliC Certificat émis le 27 mars 2017 à UQAM à des fins de visualisation personnelle et temporaire.

news-19980131-LE-059

1990. Elle présente donc en alternance quotidienne, et ce pendant trois semaines, soit du 27 janvier au 7 février et du 17 au 21 février à la salle Pierre-Mercure, ses trois oeuvres de groupe.

«Je ne veux pas que ces pièces n'existent plus. Ces oeuvres peuvent encore être données, offertes au public. La seule manière de continuer à faire vivre ces pièces, c'est de continuer à les danser. Pour moi, les présenter à nouveau ne signifie pas faire un retour sur le passé. Je les vois plutôt comme des créations que l'on continue à faire vivre. Je garde tout simplement mes pièces vivantes.»

Les Trous du ciel, *Le Sacre du printemps* et *L'Amande et le Diamant* constituent des instants privilégiés dans la vie de la chorégraphe et de son public.

Dans une structure de production où on a tendance à privilégier la création (légèrement au profit de la conservation d'un répertoire), l'initiative de Marie Chouinard et de sa compagnie arrive un peu comme un vent de renouveau dans le milieu de la danse contemporaine montréalaise. D'ailleurs, la chorégraphe ne s'arrêtera pas là, puisqu'elle compte reprendre l'ensemble de ses célèbres solos - dont *Cristallisation* et *S.T.A.B* . - en 1999, avec comme interprète Dominique Porte, Heather Mah et Estelle Claretton.

«Il faut se rendre compte qu'en danse, si une oeuvre n'est plus jouée, elle n'existe plus. Je ne peux pas croire, ni même accepter ça. Si mes pièces avaient de la valeur il y a sept ou huit ans, je suis certaine qu'elles en ont encore aujourd'hui. Ces chorégraphies, je les ai créées et je leurs ai donné ma vie pendant deux, et même trois ans. Une oeuvre, on la tourne, on la vit, on la

transporte, on lui donne vie, et au moment où on est arrivé au point où elle a trouvé sa forme finale, tout à coup, on ne la fait plus. Ça n'a pas de sens.»

Rarement, en danse classique, on verra d'un oeil réprobateur le retour périodique de grands monuments comme *La Veuve joyeuse* ou *Carmina Burana* , toutes deux au programme cette saison. C'est même tout à fait normal. Par contre, la reprise de pièces de création, comme le fait aujourd'hui Marie Chouinard, n'a pas toujours eu la même résonance. En fait, il semble que l'on commence à peine à considérer les créations chorégraphiques contemporaines comme pouvant faire partie intégrante de l'histoire et à leur accorder la place qui leur revient.

Un regard unique

Encore plus qu'à une suite de représentations, Marie Chouinard nous invite, avec cet événement sans précédent, à une découverte de son univers personnel d'artiste.

«Ce qui m'a encouragé à reprendre ces pièces, c'est qu'elles sont très différentes les unes des autres. Avec ces oeuvres, le public a vraiment trois univers à approcher. Ce ne sont pas des variations sur un même thème, ou trois réflexions sur la même chose. C'est réellement trois mondes distincts. Dans Les Trous du ciel , il y a beaucoup de détails dans l'organisation du corps, mais il n'y a pas de grands élans fougueux de tout le corps, de grandes explosions comme dans Le Sacre du printemps .»

Faire un retour sur son propre répertoire, c'est poser un regard sur son travail, son imaginaire, sa création. C'est peut-être aussi un moment unique, pour nous comme pour la chorégraphe, de revoir la

trajectoire parcourue par l'artiste depuis plus de sept ans.

«Aujourd'hui, je ne créerais pas une pièce comme Les Trous du ciel , ni comme Le Sacre du printemps. Ce qu'il est étonnant de constater, c'est que ces chorégraphies constituaient mon présent à l'époque où je les ai créées. C'était le bout de ce que je pouvais faire. Mais, en même temps, je ne suis pas sûre qu'on peut voir une évolution. Je ne suis pas certaine que Le Sacre du printemps soit une oeuvre meilleure que Les Trous du ciel . Je suis incapable de porter un jugement de cette nature sur mes pièces. Chacune d'elles appartient à un monde, et chacune a sa structure, son intelligence, son mystère, son langage, son orientation dans le monde. Par contre, je me rends compte que je n'aurais pas pu faire Le Sacre du printemps avant Les Trous du ciel. Ça, c'est évident.»

Installées sur scène avec une distribution presque entièrement nouvelle, *Les Trous du ciel* comme *Le Sacre du printemps* deviennent ainsi un nouveau défi pour les interprètes de la compagnie Marie Chouinard; d'autant plus qu'ils doivent changer d'univers, voire de peau, à chaque représentation.

Illustration(s) :

Chouinard, Marie

Marie Chouinard

«Je ne veux pas que ces pièces n'existent plus. Et la seule manière de continuer à les faire vivre, c'est de continuer à les danser.»